

J.P. II
Maitre
en bien

Romains prièrent place Saint-Pierre. Au cours des jours suivants, dans les cathédrales, dans les églises et dans les chapelles du monde furent célébrées des messes et on offrit des prières à l'intention du pape. Lui-même disait à ce sujet : « Il m'est difficile de penser à tout cela sans émotion. Sans une profonde gratitude envers tous, envers tous ceux qui, le 13 mai, se sont réunis pour prier, envers tous ceux qui ont continué à prier durant toute cette période. [...] Je suis reconnaissant au Christ Seigneur et à l'Esprit Saint qui, par l'événement qui a eu lieu sur la place Saint-Pierre le 13 mai à 17 h 17, ont inspiré à tant de cœurs une prière commune. En pensant à cette grande prière, je ne puis oublier les paroles des Actes des apôtres qui se rapportent à Pierre : "L'Église priait pour lui devant Dieu avec insistance"⁴⁹ (Actes 12, 5). »

JEAN-PAUL II. – Je vis constamment en ayant conscience que dans tout ce que je dis et fais pour accomplir ma vocation, ma mission et mon ministère, il se produit quelque chose qui n'est pas exclusivement de mon initiative. Je sais que ce n'est pas moi seul qui agis dans ce que j'accomplis comme successeur de Pierre.

Prenons l'exemple du système communiste. Comme je l'ai déjà dit précédemment, sa doctrine économique déficiente a certainement contribué à sa chute. Mais s'en remettre uniquement aux facteurs économiques serait une simplification plutôt naïve. D'autre part, je sais bien qu'il serait ridicule de croire que c'est le pape qui a abattu le communisme de ses propres mains.

Je pense que l'explication se trouve dans l'Évangile. Quand les premiers disciples, envoyés en mission, reviennent près de leur Maître, ils disent : « Seigneur, même les esprits mauvais nous sont soumis en ton nom » (Luc 10, 17). Le Christ leur répond : « Cependant, ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis : mais réjouissez-vous parce que vos noms sont inscrits dans les cieux » (Luc 10, 20). Et en une autre occasion il ajoute : « Dites-vous : nous sommes des serviteurs inutiles : nous n'avons fait que notre devoir » (Luc 17, 10).

Serviteurs inutiles... La conscience du « serviteur inutile » ne cesse d'augmenter en moi au milieu de tout ce qui arrive autour de moi – et je crois que c'est une bonne attitude.

Revenons à l'attentat, je pense qu'il a été l'une des dernières convulsions des idéologies de puissance qui se sont déchaînées au XX^e siècle. L'oppression fut pratiquée par le fascisme et le nazisme, de même que par le communisme. L'oppression motivée par des arguments semblables s'est développée ici aussi en Italie : les Brigades rouges tuaient des hommes innocents et honnêtes.

Relisant aujourd'hui, après quelques années, la transcription de la conversation d'alors, je remarque que les manifestations de violence des « années de plomb » se sont notablement atténuées. Toutefois, dans la période actuelle, ce qu'on appelle les « réseaux de la terreur », qui constituent une menace constante pour la vie de millions d'innocents, se sont étendus dans le monde. On en a eu une

impressionnante confirmation dans la destruction à New York des tours jumelles le 11 septembre 2001, dans l'attentat à la gare d'Atocha à Madrid en mars 2004 et dans le récent massacre de Beslan en Ossétie (1-3 septembre 2004). Où nous conduiront ces nouvelles éruptions de violence ?

La chute du nazisme d'abord, puis de l'Union soviétique, a été le constat d'un échec. Elle a montré toute l'absurdité de la violence sur une grande échelle telle qu'elle avait été théorisée et pratiquée dans ces systèmes. Les hommes accepteront-ils de tenir compte des dramatiques leçons que l'histoire leur a offertes ? Ou, au contraire, se laisseront-ils tenter par les passions qui se développent dans l'âme, accueillant encore une fois les suggestions néfastes de la violence ?

Le croyant sait que la présence du mal est toujours accompagnée de la présence du bien, de la grâce. Saint Paul a écrit : « Mais le don gratuit de Dieu et la faute n'ont pas la même mesure. En effet, si la mort a frappé la multitude des hommes par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu a-t-elle comblé la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus-Christ » (Romains 5, 15). Ces paroles conservent leur actualité de nos jours. La rédemption continue. Là où grandit le mal, là aussi grandit l'espérance du bien. En notre temps le mal s'est développé démesurément, il a grandi en se servant de l'action des systèmes pervers qui ont pratiqué à une vaste échelle la violence et l'oppression. Je ne parle pas ici du mal accompli par des hommes particuliers pour des visées personnelles ou par des

initiatives individuelles. Le mal du XX^e siècle n'a pas été un mal à petite échelle, pour ainsi dire, « artisanal ». Il a été un mal aux proportions gigantesques, un mal qui s'est servi des structures étatiques pour accomplir son œuvre néfaste, un mal engendré en système.

Mais en même temps, la grâce divine s'est manifestée avec une richesse surabondante. Il n'y a pas de mal dont Dieu ne puisse tirer un bien plus grand. Il n'y a pas de souffrance qu'il ne sache transformer en chemin qui conduit à lui. En se livrant librement à la passion et à la mort de la croix, le Fils de Dieu a pris sur lui tout le mal du péché. La souffrance de Dieu crucifié n'est pas seulement une forme de souffrance à côté des autres, une douleur plus ou moins grande, mais elle est une souffrance d'un degré et d'une mesure incomparables. En souffrant pour nous tous, le Christ a conféré un sens nouveau à la souffrance, il l'a introduite dans une nouvelle dimension, dans un nouvel ordre : celui de l'amour. C'est vrai, la souffrance entre dans l'histoire de l'homme avec le péché originel. C'est le péché, cet « aiguillon » (cf. 1 Corinthiens 15, 55-56) qui nous fait mal, qui blesse mortellement l'être humain. Mais la passion du Christ sur la croix a donné un sens radicalement nouveau à la souffrance, elle l'a transformée du dedans. Elle a introduit dans l'histoire humaine, qui est une histoire de péché, une souffrance sans faute, affrontée uniquement par amour. Telle est la souffrance qui ouvre la porte à l'espérance de la libération et de l'élimination définitive de cet « aiguillon » qui déchire l'humanité.

l'ont, entre autres, mis en évidence. Ce fut comme si le Christ, par son intermédiaire, avait voulu dire : « Le mal ne remporte pas la victoire définitive ! » Le mystère pascal confirme que le bien est en définitive vainqueur ; que la vie est victorieuse de la mort et que l'amour triomphe de la haine.

Troisième partie

Quand je pense « patrie »...

C'est la souffrance qui brûle, qui consume le mal par la flamme de l'amour et qui tire aussi du péché une floraison multiforme de bien.

Toute souffrance humaine, toute douleur, toute infirmité renferme une promesse de salut, une promesse de joie : « Je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous », écrit saint Paul (Colossiens 1, 24). Cela vaut pour toute souffrance, provoquée par le mal : cela vaut aussi pour l'énorme mal social et politique qui aujourd'hui divise et bouleverse le monde : le mal des guerres, de l'oppression des individus et des peuples ; le mal de l'injustice sociale, de la dignité humaine bafouée, de la discrimination raciale et religieuse ; le mal de la violence, du terrorisme, de la course aux armements – tout ce mal existe aussi dans le monde pour réveiller en nous l'amour, qui est don de soi dans le service généreux et désintéressé de celui qui est visité par la souffrance.

Dans l'amour qui a sa source dans le cœur du Christ se trouve l'espérance pour l'avenir du monde. Le Christ est le Rédempteur du monde : « C'est par ses blessures que nous sommes guéris » (Isaïe 53, 5).

Notes

1. Toutes les citations bibliques sont empruntées à la *Bible liturgique* [NdE].

2. Successivement : *Le Rédempteur de l'homme*, Bayard-Le Centurion, 1979 ; *La Miséricorde divine*, Montréal, Médiaspaul, 1981 ; *L'Esprit Saint dans la vie de l'Église et du monde*, Téqui, 1986. On peut retrouver ces encycliques ainsi que celles qui seront mentionnées ultérieurement sur le site du Vatican à l'adresse suivante : www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/encyclicals [NdE].

3. *La Cité de Dieu*, XIV, 28 : « L'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu », traduction Lucien Jerphagnon, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2000, p. 594.

4. Cf. *Między heroizmem a bestialstwem* (Entre l'héroïsme et la bestialité), Częstochowa, 1984.

5. « Ein Teil von jener Kraft, / die stets das Böse will und stets das Gute schafft » (Faust, partie I, scène 3 : « Cabinet d'étude »).

6. N. 13.

7. Concile Vatican II, *L'Église dans le monde de ce temps : constitution pastorale* « *Gaudium et spes* », n. 37.

8. N. 2.

Y. P. II
Justice
et
miséricorde

que Dieu est miséricorde et que cette miséricorde est infinie : Dieu est toujours prêt à pardonner et à rendre de nouveau juste l'homme pécheur.

D'où vient cette miséricorde infinie du Père ? David est un homme de l'Ancien Testament. Il connaît le Dieu unique. Pour nous, hommes de la Nouvelle Alliance, dans le *Miserere* de David, il est possible de reconnaître la présence du Christ, le Fils de Dieu, identifié au péché par le Père en notre faveur (cf. 2 Corinthiens 5, 21). Le Christ a pris sur lui les péchés de nous tous (cf. Isaïe 53, 12), pour satisfaire la justice lésée par la faute et, de cette façon, il a maintenu l'équilibre entre la justice et la miséricorde du Père. Il est significatif que sœur Faustine ait vu le Fils comme Dieu miséricordieux, le contemplant cependant non pas tant sur la croix que dans sa condition ultérieure de ressuscité dans la gloire. C'est pourquoi elle a relié sa mystique de la miséricorde au mystère de Pâques, où le Christ se présente victorieux du péché et de la mort (cf. Jean 20, 19-23).

Si j'évoque ici sœur Faustine et le culte du Christ miséricordieux promu par elle, je le fais aussi parce que cette sainte appartient à notre temps. Elle a vécu dans les premières décennies du XX^e siècle et elle est morte avant la Seconde Guerre mondiale. C'est pendant cette période que lui fut révélé le mystère de la Divine Miséricorde, et elle rapporte dans son *Journal* ce dont elle a fait l'expérience. Aux survivants de la Seconde Guerre mondiale, les paroles notées dans le *Journal* de sainte Faustine apparaissent comme un évangile caractéristique de la

Divine Miséricorde, écrit selon la perspective du XX^e siècle. Ses contemporains ont compris ce message. Ils l'ont bien compris à travers l'accumulation dramatique du mal durant la Seconde Guerre mondiale et au travers de la cruauté des systèmes totalitaires. Ce fut comme si le Christ avait voulu révéler que la limite imposée au mal, dont l'homme est l'auteur et la victime, est en définitive la Divine Miséricorde. Certes, en elle il y a aussi la justice, mais celle-ci ne constitue pas à elle seule l'ultime parole de l'économie divine dans l'histoire du monde et dans l'histoire de l'homme. Dieu sait toujours tirer le bien du mal, Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et puissent parvenir à la connaissance de la vérité (cf. 1 Timothée 2, 4) : Dieu est Amour (cf. 1 Jean 4, 8). Le Christ crucifié et ressuscité, tel qu'il est apparu à sœur Faustine, est la suprême révélation de cette vérité.

Ici je veux encore me reporter à ce que j'ai dit sur le thème des expériences de l'Église en Pologne au temps de la résistance contre le communisme. Il me semble qu'elles ont une valeur universelle. Je pense aussi que sœur Faustine et son témoignage à propos du mystère de la Divine Miséricorde s'insèrent en quelque sorte dans cette perspective. L'héritage de sa spiritualité eut – nous le savons par expérience – une grande importance pour la résistance contre le mal qui agissait dans les systèmes inhumains d'alors. Tout cela conserve une signification précise non seulement pour les Polonais, mais aussi pour le vaste ensemble de l'Église dans le monde. La béatification et la canonisation de sœur Faustine

II. Célébrer les Sacrements

74. Une place toute particulière doit être réservée à la *célébration des Sacrements*, en tant qu'actions du Christ et de l'Église ordonnées au culte à rendre à Dieu, à la sanctification des hommes et à l'édification de la communauté ecclésiale. Conscients qu'en eux c'est le Christ lui-même qui agit par l'action du Saint-Esprit, nous devons célébrer les sacrements avec le plus grand soin, en en créant les conditions favorables. Les Églises particulières du continent auront à cœur d'intensifier leur pastorale sacramentelle pour en faire reconnaître la profonde vérité. Les Pères synodaux ont mis en lumière cette exigence pour répondre à deux dangers : d'une part, certains milieux ecclésiaux semblent avoir perdu le sens authentique du sacrement et risqueraient donc de banaliser les mystères célébrés ; d'autre part, de nombreux baptisés, attachés aux usages et aux traditions, continuent à recourir aux sacrements aux moments significatifs de leur existence, sans pour autant vivre conformément aux indications de l'Église¹²².

L'Eucharistie

75. L'Eucharistie, don suprême du Christ à l'Église, rend mystérieusement présent le sacrifice du Christ pour notre salut : « La très sainte Eucharistie contient en effet l'ensemble des biens spirituels de l'Église, à savoir le Christ lui-même, notre Pâque¹²³. » C'est en elle, « source et sommet de toute la vie chrétienne »,¹²⁴ que l'Église puise au long de son pèlerinage, y trouvant la source de toute espérance. En effet, l'Eucharistie « donne une impulsion à notre marche dans l'histoire, faisant naître un germe de vive espérance dans le dévouement quotidien de chacun à ses propres tâches ».¹²⁵

Nous sommes tous invités à *confesser la foi dans l'Eucharistie*, « gage de la gloire future », dans la certitude que

la communion avec le Christ, que nous vivons actuellement comme pèlerins dans notre existence mortelle, anticipe la rencontre suprême le jour où « nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jn 3, 2). L'Eucharistie est un « avant-goût de l'éternité dans le temps » ; elle est présence divine et communion à cette présence ; mémorial de la Pâque du Christ, elle est par nature dispensatrice de la grâce dans l'histoire humaine. Elle ouvre à l'avenir de Dieu ; étant communion avec le Christ, en son corps et son sang, elle est participation à la vie éternelle de Dieu¹²⁶.

Jean Paul II : A l'Eglise en Europe

La Réconciliation

76. Avec l'Eucharistie, le sacrement de la *Réconciliation* doit aussi jouer un rôle *fondamental pour retrouver l'espérance* : « L'expérience personnelle du pardon de Dieu pour chacun de nous est en effet le fondement essentiel de toute espérance pour notre avenir¹²⁷. » L'une des racines de la désignation qui assaille tant de personnes aujourd'hui doit être cherchée dans l'incapacité de se reconnaître pécheur et de se laisser pardonner, incapacité souvent due à la solitude de ceux qui, vivant comme si Dieu n'existait pas, n'ont personne à qui demander pardon. En revanche, celui qui se reconnaît pécheur et qui se confie à la miséricorde du Père céleste fait l'expérience de la joie d'une vraie libération et il peut avancer dans l'existence sans se replier sur sa propre misère¹²⁸. Il reçoit ainsi la grâce d'un nouveau départ et il retrouve des raisons d'espérer.

C'est pourquoi il est nécessaire que dans l'Église en Europe le sacrement de la Réconciliation soit ravivé. Il faut cependant redire que la forme du sacrement est la confession personnelle des péchés, suivie de l'absolution individuelle. Cette rencontre entre le pénitent et le prêtre doit être favorisée, quelles que soient les formes prévues du *rite du*

Sacrement. Face à la perte largement répandue du sens du péché et à l'affirmation d'une mentalité marquée par le relativisme et le subjectivisme dans le domaine moral, il est nécessaire que, dans toute communauté ecclésiale, on pourvoie à une sérieuse formation des consciences¹²⁹. Les Pères du Synode ont insisté pour que l'on reconnaisse clairement la vérité du péché personnel et la nécessité du pardon personnel de Dieu à travers le ministère du prêtre.

Les absolutions collectives ne sont pas une modalité laissée à la libre appréciation dans l'administration du sacrement de la Réconciliation¹³⁰.

77. Je m'adresse aux *prêtres*, les exhortant à être généreusement disponibles pour écouter les confessions et à être eux-mêmes des exemples en s'approchant avec régularité du sacrement de la Pénitence. Je les invite à mettre soigneusement à jour leurs connaissances dans le domaine de la théologie morale, de manière à pouvoir affronter avec compétence les problèmes apparus récemment dans le domaine de la morale personnelle et sociale. Puissent-ils porter aussi une particulière attention aux conditions concrètes de vie dans lesquelles se trouvent les fidèles et savoir les conduire patiemment à reconnaître les exigences de la loi morale chrétienne, les aidant à vivre le sacrement comme une joyeuse rencontre avec la miséricorde du Père céleste¹³¹!

Prière et vie

78. En plus de la célébration eucharistique, il convient de promouvoir aussi les autres formes de *prières communautaires*¹³², aidant à redécouvrir le lien qui existe entre ces dernières et la prière liturgique. En particulier, tout en maintenant vivante la tradition de l'Église latine, on doit développer les diverses expressions du *culte eucharistique en dehors de la Messe* : adoration personnelle, exposition et procession, qui sont à comprendre comme des expressions

de la foi en la permanence de la présence réelle du Seigneur dans le Sacrement de l'autel¹³³. À propos de la célébration personnelle ou communautaire *de la Liturgie des Heures*, dont le Concile a aussi rappelé la grande valeur pour les fidèles laïcs¹³⁴, on s'attachera à faire voir le lien qui la relie au mystère eucharistique. Les familles seront encouragées à réserver un temps pour la prière en commun, de façon à interpréter à la lumière de l'Évangile toute leur vie conjugale et familiale. Ainsi, à partir de là et dans l'écoute de la Parole de Dieu, se développera cette *liturgie domestique* qui accompagnera tous les moments de la vie familiale¹³⁵.

Toute forme de prière communautaire présuppose la prière individuelle. Entre la personne et Dieu naît ce colloque en vérité qui s'exprime dans la louange, dans l'action de grâce, dans la supplication adressée au Père, par Jésus-Christ et dans l'Esprit Saint. Jamais ne sera délaissée la prière personnelle, qui est comme la respiration du chrétien. À tous aussi, on apprendra à redécouvrir le lien entre cette dernière et la prière liturgique.

79. On réservera aussi une attention particulière à la *piété populaire*¹³⁶. Largement présente en diverses régions d'Europe grâce aux confréries, aux pèlerinages et aux processions auprès de nombreux sanctuaires, elle enrichit le cours de l'année liturgique, inspirant coutumes et usages familiaux et sociaux. Toutes ces formes doivent être considérées avec attention, moyennant une pastorale de promotion et de renouveau, qui les aide à développer ce qui est expression authentique de la sagesse du peuple de Dieu. Tel est assurément le saint Rosaire. En cette année qui lui est consacrée, il m'est cher d'en recommander de nouveau la récitation, car, «s'il est redécouvert dans sa pleine signification, le Rosaire conduit au cœur même de la vie chrétienne et offre une occasion spirituelle et pédagogique ordinaire mais féconde pour la contemplation personnelle, la formation du peuple de Dieu et la nouvelle évangélisation»¹³⁷.

Litanies de la Miséricorde Divine

(pour la récitation privée)

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père Céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité Sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Miséricorde divine, attribut le plus élevé du Créateur, nous avons confiance en Vous.
Miséricorde divine, la plus grande perfection du Sauveur, nous avons...
Miséricorde divine, Amour infini de l'Esprit Sanctificateur,
Miséricorde divine, mystère incompréhensible de la Sainte Trinité,
Miséricorde divine, expression de la plus grande puissance de Dieu,
Miséricorde divine, qui vous manifestez dans la Création des esprits célestes,
Miséricorde divine, qui nous avez appelés à l'existence,
Miséricorde divine, qui embrasez le monde entier,
Miséricorde divine, qui nous donnez la vie immortelle,
Miséricorde divine, qui nous préservez des châtements mérités,

26

Miséricorde divine, rafraîchissement et illumination des âmes du Purgatoire, nous avons confiance en Vous.
Miséricorde divine, couronne de tous les saints, nous avons...

Miséricorde divine, source inépuisable des Miracles,

Agneau de Dieu, qui avez manifesté la plus grande Miséricorde divine en sauvant le monde sur la Croix, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui Vous offrez pour nous dans chaque Sacrement, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui dans votre infinie Miséricorde, effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

V. La Miséricorde de Dieu dépasse toutes ses œuvres.

R. C'est pourquoi nous voulons louer éternellement la Miséricorde du Seigneur.

Oraison

O Dieu, dont la Miséricorde n'a pas de bornes et dont la Compassion est inépuisable, jetez un regard favorable sur nous et multipliez en nous les œuvres de votre Miséricorde, afin que, même au milieu des plus grandes épreuves et des pires vicissitudes, nous ne tombions pas dans le désespoir, mais que nous nous soumettions toujours en toute confiance à votre sainte Volonté, qui est la Miséricorde même. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Roi de la Miséricorde, qui avec Vous et le Saint-Esprit, nous témoigne sa Miséricorde de siècle en siècle. Amen.

28

Miséricorde divine, qui nous délivrez de la misère du péché, nous avons confiance en Vous.

Miséricorde divine, qui dans le Verbe fait chair nous donnez la justification, nous avons...

Miséricorde divine, qui jaillissez pour nous des Plaies du Christ,

Miséricorde divine, issue pour nous du Sacré-Cœur de Jésus,

Miséricorde divine, qui nous avez donné la Très Sainte Vierge comme Mère de la Miséricorde,

Miséricorde divine, manifestée dans les mystères divins,

Miséricorde divine, devenue visible dans la fondation de la Sainte Eglise,

Miséricorde divine, qui dans l'institution des Sacrements, nous avez ouvert les fleuves de la grâce,

Miséricorde divine, particulièrement agissante dans les Sacrements du Baptême et de la Pénitence,

Miséricorde divine, présente dans les Sacrements de l'Eucharistie et de l'Ordre,

Miséricorde divine, qui nous avez appelés à la sainte Foi,

Miséricorde divine, qui convertissez les pécheurs,

Miséricorde divine, qui sanctifiez les justes,

Miséricorde divine, qui perfectionnez les saints,

Miséricorde divine, source rafraîchissante des malades et des affligés,

Miséricorde divine, consolation et repos des cœurs,

Miséricorde divine, espérance des désespérés,

Miséricorde divine, qui toujours et partout accompagnez tous les hommes,

Miséricorde divine, qui nous comblez de grâce,

Miséricorde divine, paix des mourants,

Miséricorde divine, joie céleste des élus,

27

Acte de consécration à Jésus Miséricordieux

Très Miséricordieux Jésus, votre Bonté est infinie et les trésors de vos grâces sont inépuisables. J'ai une confiance sans bornes en votre Miséricorde qui dépasse toutes vos œuvres. Je me consacre totalement à Vous, afin de vivre dans les rayons de grâce et d'amour jaillis de votre Cœur sur la Croix. Je veux propager votre Miséricorde, en accomplissant des œuvres spirituelles et corporelles de charité, et particulièrement en convertissant les pécheurs, en consolant et aidant les pauvres, les affligés et les malades.

Mais Vous, Vous me protégerez comme votre propriété et votre honneur, car je crains tout de ma faiblesse et j'espère tout de votre Miséricorde. Puisse l'humanité entière connaître l'incompréhensible profondeur de votre Miséricorde, mettre en elle tout son espoir et la louer pendant toute l'éternité. Amen.

Jésus, j'ai confiance en Vous!

25